

1815

André-Daniel Laffon de Ladébat

RECUEIL

DES DÉFINITIONS
ET RÉPONSES
LES PLUS REMARQUABLES
DE MASSIEU ET CLERC
SOURDS-MUETS
AUX DIVERSES QUESTIONS
QUI LEUR ONT ÉTÉ FAITES
DANS LES SÉANCES
PUBLIQUES DE
M. L'ABBÉ SICARD

Domaine public

Éditions du Fox

DIALOGUE

Entre CLERC et une jeune dame anglaise dans une soirée, donnée par un amiral, aux environs de Cavendish Square.

La Dame. Qu'est-ce qu'un amiral ?

Clerc. Un amiral est sur mer, ce qu'est sur terre un général en chef.

D. Quelle route avez-vous pris pour venir de Paris à Londres ?

C. La route de Rouen et Dieppe, où nous nous sommes embarqués pour Brighton.

D. Comment trouvez-vous la ville de Londres ?

C. Je trouve la ville de Londres belle, fort belle, on ne peut pas plus belle.

D. Avez-vous déjà fait beaucoup de connaissances ?

C. Non, pas beaucoup.

D. Avez-vous voyagé en France et dans d'autres pays ?

C. J'ai beaucoup voyagé en France ; mais l'Angleterre est le premier pays étranger que j'aie outrepassé, et je m'en glorifie.

D. J'espère que vous y ferez des connaissances qui vous dédommageront de celles que vous avez quittées.

C. Je le désire beaucoup. Le temps me fera mieux connaître,

j'espère, les habitants de cette vaste cité ; et ce sera une grande satisfaction pour moi que de pouvoir, à mon retour en France, entretenir mes amis de ce que j'aurai vu dans ce pays-ci.

D. Aimez-vous bien M. l'Abbé Sicard ?

C. Privés, en naissant, du sens de l'ouïe ; et, par une suite naturelle, de la parole, les sourds-muets étaient condamnés à la plus triste végétation. *L'Abbé de l'Épée* et M. *l'Abbé Sicard* sont nés, et les infortunés confiés à leurs soins régénérateurs passent de la classe des brutes dans celle des hommes. Qu'on juge par là combien j'aime M. *l'Abbé Sicard* ! Mon cœur, ma personne, ma vie, tout est à lui. Trop heureux, si je pouvais lui témoigner ma reconnaissance !

D. Quelle différence trouvez-vous entre l'Abbé de l'Épée et M. l'Abbé Sicard ?

C. *L'Abbé de l'Épée* a inventé la manière de nous instruire ; mais il avait beaucoup laissé à désirer. *L'Abbé Sicard* l'a beaucoup perfectionnée ; mais s'il n'y avait pas eu *d'Abbé de l'Épée*, il n'y aurait pas *d'Abbé Sicard*. Ainsi honneur, gloire et reconnaissance éternelles à ces amis de l'humanité !

D. Quelle différence y a-t-il entre l'amour et l'amitié ?

C. *L'amour* est ce sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît bon, agréable, joli, mignon, aimable, et dont il fait l'objet de ses désirs et de ses souhaits. *L'amour* est un sentiment passager.

L'amitié est de plus longue durée. C'est l'affection qu'on a pour quelqu'un et qu'on croit être mutuelle. Elle fait choix de personnes dont le caractère, les habitudes, les goûts, les

plaisirs, les qualités du cœur et de l'esprit sont en parfaite harmonie avec les siens, et qui trouvent entre elles un commerce agréable et sûr, une confiance réciproque et une source de consolation et de services, en cas de besoin.

D. Quelle différence trouvez-vous entre les Dames anglaises et les Dames françaises ?

C. Mesdames les anglaises sont généralement grandes, belles, bien faites. La beauté de leur teint est surtout remarquable ; mais, je leur en demande pardon, généralement aussi elles manquent de tournure et d'élégance. Si pour la taille et la régularité des traits, elles l'emportent souvent sur les parisiennes, combien elles leur sont inférieures pour la mise et les façons !

D. Vous paraissez franc.

C. C'est le privilège de l'homme de la nature.

D. Auriez-vous de la répugnance à épouser une Anglaise ?

C. Autant une Anglaise qu'une Française.

D. Pourquoi donc ?

C. Parce que je n'ai pas assez de fortune pour entretenir ma femme et mes enfants.

D. Mais si vous trouviez une demoiselle qui en eût assez pour elle et pour vos enfants ?

C. Je n'hésiterais pas de l'épouser, si d'ailleurs elle possédait les qualités que je voudrais trouver dans une épouse.

D. Dans ce cas-là, préféreriez-vous une Anglaise à une Française ?

C. Je n'ai pas encore eu occasion d'y réfléchir.

D. Je crois que je vous verrai, lundi prochain, à votre séance publique.

C. Nous vous y verrons avec un grand plaisir. Nous serons plus charmés encore, si nous avons le bonheur de vous plaire.

D. Vous écrivez bien le Français ?

C. Je voudrais pouvoir écrire de même l'Anglais ; mais je ne prévoyais pas que je dusse venir en Angleterre, et cela m'a fait négliger de l'apprendre ; maintenant je l'étudie beaucoup.

D. J'espère que vous aimez l'Angleterre ?

C. Je l'aime beaucoup, mais c'est dommage qu'elle doive devenir notre ennemie² ; car tandis que Napoléon régnera en France, l'Angleterre ne cessera de lui faire la guerre ; et je frémis d'avance du sang qui coulera de part et d'autre.

SIMPLICITÉ ET INGÉNUITÉ

Quelle différence y a-t-il entre la *Simplicité* et l'*Ingénuité* ?

Réponse de MASSIEU.

La *simplicité* est la non-malignité, l'innocence, l'enfance spirituelle.

2- La résolution du parlement d'Angleterre n'était pas encore connue, à l'époque où ce dialogue eut lieu.

L'ingénuité est l'ouverture du cœur sans déguisement, le cœur sans fard, le bannissement de l'hypocrisie.

La *simplicité* fait qu'on croit trop facilement et sans réflexion, et qu'on se laisse souvent tromper.

L'ingénuité nous empêche de rien cacher ; elle nous rend francs ; elle est la parole sans finesse, sans art, la langue naturelle, jolie, naïve.

Réponse de CLERC.

La *simplicité* n'a ni fourberie ni malice ; elle croit facilement, et se laisse souvent tromper. L'homme simple est faible, souvent même niais et imbécile

L'ingénuité est naturelle, franche, naïve, sans finesse, sans déguisement ou sans détour, dans ses paroles, comme dans ses actions.

Les paysans ou les gens de la campagne sont pour la plupart *simples*, parce que leur esprit n'a pas été cultivé.

Les enfants et les jeunes gens bien nés et bien élevés sont *ingénus*, parce que leur cœur n'a pas été corrompu.

ESPRIT ET MATIÈRE

Quelle différence y a-t-il entre l'*Esprit* et la *Matière* ?

Réponse de MASSIEU.

Il y a cette différence que l'*esprit* ne peut tomber sous nos sens, parce qu'il n'a ni parties ni plis, et qu'il n'existe que par les facultés de penser, de connaître, de se souvenir, de vouloir, de désirer, d'aimer, etc. tandis que la *matière* est un corps qui a des parties, et peut être divisé à l'infini. C'est l'universalité des corps terrestres et célestes.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox